

Prière révélée par Bahá'u'lláh le premier jour du Jeûne

(Traduction provisoire basée sur une traduction anglaise provisoire de Adib Masumian)

Traduction provisoire
Pierre Daoust

Ceci est une prière envoyée le premier jour du mois du jeûne. Bien est-ce pour celui qui supplie Dieu -son Seigneur, le Plus Grand, le Suprême, l'Omniscient- avec celle-ci.

Glorifié sois-Tu, ô mon Dieu ! Je te demande par Ton Nom, l'Éternel, par lequel les Manifestations de Ta Cause ont éternellement existé ; par Ton Nom, Celui qui suffit à tout, par lequel chaque besoin des Personnifications de Ta Révélation a été satisfait ; par Ton Nom, le Seigneur de richesse, par lequel les aurores de Ton inspiration ont été enrichies au point de devenir autosuffisantes ; par Ton Nom, le Permanent, par lequel les signes de Ton royaume et les évidences de Ton dominion ont été rendus éternellement subsistants ; par Ton Nom, le Très-sage, par lequel les Dépositaires de Ta souveraineté furent garantis d'une constante résistance ; par Ton Nom, le Plus Compatissant, par lequel chaque être a imploré Ta miséricorde ; par Ton Nom, le Tout-puissant, par lequel toutes choses vivantes ont imploré Ta force ; par Ton Nom, l'Omniscient, par lequel les Manifestations de Ta connaissance sont apparues au sein de Ta création ; et par Ton Nom, Celui qui soumet tout, par lequel Ton plus exalté Verbe a conquis tous ceux qui sont au ciel et sur terre, d'envoyer sur Tes bien-aimés -du ciel de Ta volonté- ce qui les rendra capables de se passer de tout sauf Toi et de se détacher de tout autre que Toi. Envoie-leur, de plus, ce qui leur donnera le pouvoir de vaincre Tes ennemis, qui n'ont pas cru en Celui qui est la Manifestation de Ton Essence et l'aurore de Tes signes. Puissant es-Tu de faire ce que Tu veux, et Tu es, en vérité, le Tout-puissant, le Très-sage.

Ô Toi qui es mon Dieu, mon Maître, mon Bien-aimé, mon Espoir le plus élevé, et mon Aspiration ultime ! Ne retiens pas loin de Toi celui qui a cherché Ta proximité, et ne rejette pas celui qui a tourné son visage vers la cour transcendante de Ton unicité et l'enceinte sacrée de Ton unité. Alors, rends-les capables d'entendre ce qui les fera s'élancer dans l'atmosphère de leur nostalgie pour Toi, et le firmament de leur extase envers Toi, avec telle sagesse qu'ils deviendront oublieux de tout ce qui n'est pas Toi et seront poussés à célébrer Ta mention et louange. Par Ta gloire ! Quiconque est privé de la douceur de Ton souvenir a vraiment été tenu à l'écart de toute bonne chose. Pour lui sa mort serait meilleure que sa vie et son extinction préférable à sa longévité. Quant à moi, et Ta gloire en porte témoignage, je suis déconcerté par ceux qui se sont refusé à eux-mêmes les merveilles de Ton souvenir et se sont préoccupés de la mention d'autre chose que Toi. Je jure par la puissance de Ton pouvoir que, pour ceux qui ont goûté la douceur de la communion avec Toi,, le Paradis lui-même et tout ce que Tes merveilleux dons et faveurs que l'on peut y trouver- ne peut jamais se comparer même avec une seule mention de Toi. Ne m'en exclus pas dès lors et ne m'en prive pas. Je Te demande de plus, ô Toi dans la main duquel se trouve le royaume du décret, de m'émouvoir comme il Te plaît avec les vents de Ta volonté, que je puisse me tourner vers ce qui rencontre Ton amour et bon plaisir et répudier ce que Tu abhorres, ô Toi dans la main duquel sont les royaumes de ce monde et du suivant. Il n'y a pas d'autre Dieu que Toi, le Tout-puissant, Celui qui soumet tout, le Plus Puissant, Celui dont tout humain implore l'aide.

Loué soit Ton Nom, ô Seigneur mon Dieu ! Chaque fois que me revient Ton souvenir, je découvre que Ton impressionnante majesté et Ton pouvoir m'ont tenu à distance car un tel souvenir porte lui-même témoignage de mon impuissance à concevoir quelque chose d'autre qui soit inévitablement différent de Toi.

Ceci étant établi, comment mon appréciation peut-elle jamais s'élever jusqu'à Toi ou ma louange jamais Te convenir adéquatement ? Non, tout cela est le produit de mon ego et les imaginations de mon être le plus intime. Je fuis dès lors, ô mon Dieu, un tel blasphème envers Celui qui est le Roi de

Ton unité et Te supplie de m'abreuver au calice bu à longs traits par celles de Tes créatures qui croient en Ton unité et ceux qui de Ta création sont détachés de tout autre que Toi, qui voient en toute chose les signes de Ta splendeur et les évidences de Ton unicité. Quant à ceux qui se sont associés à Toi et ont affirmé toute relation entre Ta création et Toi-même, ils n'ont pas réussi à Te reconnaître et à atteindre Ta connaissance. Parmi toutes choses créées, ils sont les plus éloignés de Toi et les plus ignorants selon Ton estimation. Trop exalté es-Tu pour être associé à autre chose que Toi-même ou être mentionné par un souvenir autre que le Tien. De toute éternité Tu as été seul sans personne à côté de Toi et de toute éternité Tu continueras à être unique et Toi-même.

En conséquence, les cieux ont brillé de la lumière de Ta connaissance et la terre s'est illuminée du rayonnement de Ton visage. Tu as fait de ce Point la source même de toute la création et la Limite la plus lointaine qu'elle puisse atteindre. Avec celui-ci Tu as créé des distinctions entre Tes créatures car par lui chaque vrai croyant a professé sa foi et chaque infidèle a été saisi de terreur. Celui qui te supplie avec ce Point est en vérité de ceux qui T'ont supplié à travers Ton propre Moi et celui qui l'a rejeté a, en vérité, échoué à Te supplier, même s'il en appelle à Toi aussi longtemps que durera Ta souveraineté et qu'existera Ton Essence.

Y en a-t-il un seul, ô mon Dieu, qui T'ait supplié à travers ce Point que Tu n'aies appelé en retour ? Y en a-t-il jamais eu un qui ait tourné son visage vers Toi vers lequel Tu ne Te sois tourné pour croiser son regard ? Y en a-t-il un seul sur Ta terre qui T'ait jamais mentionné avec lui dont Tu n'aies rappelé le nom au ciel de Ta Révélation ? Non, et Ta gloire m'en porte témoignage, car Ton souvenir a englobé toutes choses de même que Ta miséricorde a embrassé toute la création. Si ce n'était pour Ton souvenir, qui pourrait faire mention de Toi ? Et si ce n'était pour la connaissance de Ton propre Moi, qui serait là pour Te reconnaître ? Lorsque Ton souvenir engloba Tes serviteurs, ils se levèrent pour Te mentionner et célébrer Ta louange ; et quand Tu leur révélas les sentiers de la proximité de Toi et leur montras les voies de Ton bon plaisir, ils tournèrent leur visage, de toutes les directions, vers la cour élevée de Ton unité et le sanctuaire exalté de Ton unicité ; et quand Tu leur conféras Ton amour, ils s'élançèrent pour aider Ta Cause et furent captivés par les signes de Ta souveraineté transcendante ; et si fortement crût leur dévotion pour Toi qu'ils offrirent volontiers leur substance et leur propre moi dans Ton sentier. Je jure par Ta gloire, ô Bien-aimé des mondes -Toi qui es le désir de toute âme languissante et l'extase de tout cœur pur- que lorsque j'ai bu à longs traits la coupe de Ton amour, je me suis levé, par Ton pouvoir et Ta puissance, pour rendre Ta Cause victorieuse et que, de plus, j'étais capable de me passer de l'amour de tout autre que Toi et de toute autre mention que la Tienne. Béni celui qui en a bu largement -car il est, en vérité, l'un de Tes serviteurs les plus riches et est compté à Ta vue parmi les plus exaltés des humains.

Quant à moi, ô mon Dieu, mon amour pour Toi est devenu si intense que je déteste l'idée qu'autre chose que moi puisse T'aimer ; en vérité, celui qui T'aime n'est autre que moi. J'ai choisi d'accepter la pleine mesure de Ton amour et j'ai consenti à faire face à chaque tribulation en Ton sentier. S'il pouvait n'y avoir que moi pour T'aimer et que je sois seul à subir chaque calamité en Ton sentier ! Car, en vérité, Tu as ordonné pour celui qui T'aime une telle adversité qu'elle n'a pas de parallèle dans Ta connaissance -et cette adversité est une chose méprisée par la plupart de Tes serviteurs, comme un moyen de se protéger eux-mêmes et de préserver leurs possessions. Je suis, cependant, celui qui a été rendu capable de se passer, par Ton souvenir, de la mention de la création toute entière et qui a consenti à supporter, par amour pour Toi, tout le mal à disposition du monde.

Ô si Tu pouvais conférer à Tes serviteurs les choses que Tu m'as conférées et leur révéler ce que Tu m'as révélé ! Béni celui qui en Ton sentier a été assailli, aux mains de Tes serviteurs abjects, par les épées de la haine et de l'inimitié. De telles âmes ont en vérité bu profondément au calice de Ta miséricorde et de Ta bienfaisance ; ils ont joui de la communion avec Toi à travers Ton souvenir et Ta louange et les affaires de ce monde ne les ont pas dissuadés de tourner leurs faces vers Ton visage. Heureux celui qui a communiqué intimement avec Toi et s'est détaché de toute la création, ô Adoré de tout ce qui est visible et invisible !

Comment alors, ô Toi qui est le créateur de Bahá' et son seul Désir, puis-je conter dignement les merveilles de Ta grâce qui m'ont envahi et les évidences de Ta bonté qui m'ont encerclé ? Je dormais profondément, ô mon Dieu, sur la couche de l'oubli et de la négligence, lorsque, vois, les doux parfums du manteau de Ton Nom, le Plus Gracieux, me parvenaient. Ils m'ont sorti de mon sommeil et m'ont poussé à chanter Ta louange face aux peuples de la terre. Ensuite je me suis levé et appelé toute l'humanité à accepter Ton Être transcendant et le plus exalté. Parmi eux se trouvaient ceux qui T'ont répudié, nié Tes signes et rejeté Tes témoignages de cette Révélation, par laquelle Tu a manifesté Ton propre Moi par Ton Nom, le Très-glorieux. D'autres ont hésité dans leur foi et se sont rebellés contre Toi, malgré que ce que Tu leur avais transmis étaient les mêmes choses que ce que Tu m'avais enseigné de Ta connaissance cachée et que ce que je leur avais révélé n'était rien d'autre que ce que Tu m'avais rendu capable de reconnaître parmi Tes précieux mystères. Je les ai appelé à observer ce qui avait été envoyé dans le Bayán et les ai informé de ces choses qui les rendraient capables de reconnaître Ta Manifestation, ce qui leur avait été ordonné auparavant dans les Tablettes de Ton ordre et les Livres de Ton décret. Cela les frappa de terreur ; ils le déplorèrent, le rejetèrent, et s'enorgueillirent -excepté ceux qui étaient revenus à la vie sous les douces saveurs de Tes signes les plus resplendissants diffusés en cette Dispensation, par laquelle le firmament des vaines imaginations a été déchiré et les idoles des humains ont été supprimées par l'arme de Ton pouvoir, ô Toi dans la puissante main duquel sont le dominion du décret et les royaumes de la terre et du ciel.

Ô mon Seigneur ! Je Te demande par Tes titres les plus excellents et Tes attributs les plus augustes, et par Ton Nom que Tu as élevé au-dessus de tout autre nom et par lequel tout ce qui est dans le ciel et tout ce qui est sur terre a été assombri -un Nom par lequel Tu as favorisé l'amitié et donné honneur, que Tu as établi comme Norme décisive aussi bien au commencement qu'à la fin- d'ouvrir les yeux de Tes serviteurs de telle sorte qu'ils verront avec Tes yeux et Te reconnaîtront à travers Ton propre Moi, se détourneront de ceux qui T'ont renié, qui ont récusé Ta souveraineté, qui ont pris pour eux-mêmes un autre seigneur que Toi et ont fait d'autre chose que Toi l'objet de leur adoration. Ne les abandonne pas à eux-mêmes, ô mon Seigneur, et ne les laisse pas dans leurs désirs corrompus. Prends leurs mains dans la main de Ton pouvoir et de Ta grâce et protège-les de Tes diaboliques serviteurs qui chuchotent dans la poitrine des humains, et de cette façon les empêchent d'atteindre les rivages de Ton unicité et d'entrer dans les profondeurs de Ta toute glorieuse unité.

Ô mon Seigneur ! Illumine les yeux de Tes serviteurs avec la lumière de Ta connaissance, et donne-leur à boire de ces eaux vivifiantes qui permettront à celui qui les a bues à longs traits de se détacher des royaumes du ciel et de la terre ; l'inciteront à se tourner de tout son être vers Toi ; et le feront habiter à l'ombre de Ton très glorieux Nom dont Tu as fait l'épée de Ta Cause au sein de Ta création et avec lequel Tu as séparé le favorisé et l'entêté, la lumière et l'obscurité, la félicité et la misère, et les exposants de la sincérité et les personnifications du déni. Celui dont la vue a été illuminée par la lumière de Ton Plus Grand Nom a, en vérité, été revivifié et élevé sur Ton ordre, ô Seigneur du trône d'en-haut et de la terre en bas. Un tel être est, vraiment, une nouvelle création dans Ton royaume, façonné par les fragrances qui ont été diffusées en Tes Jours. Il est recréé à travers ce qu'il prononce en Ton souvenir et en Ta louange, bien qu'il répète des choses qui ont toujours été dites pour Ta glorification. Tel est le rang de Tes serviteurs qui sont venus à l'existence par le mouvement de Ta suprême Plume au royaume de la création. Et pourtant, Tes serviteurs méchants ont rejeté Tes versets, ô Toi qui es sans égal sur terre ou dans le ciel, et renieraient volontiers leur nouveauté -malgré le fait que par ces versets le concept même de nouveauté a été établi et que sans eux l'originalité elle-même ne serait pas venue à l'existence.

Je pleure, et avec moi pleurent aussi ma plume et la Tablette sur laquelle elle écrit, en raison du mal que j'ai supporté et en vertu des choses qui se sont abattues sur moi aux mains de Tes ennemis. Chaque fois que les calamités qui m'ont affligé ont crû en sévérité et ont été perpétrées par ces

serviteurs des Tiens qui n'ont pas cru en Tes signes les plus puissants, je regarde ceux de ces dons que Tu as choisis pour moi, puisque Tu m'as façonné pour être la mention même de Ton propre Moi, et a fait que tout ce qui se manifeste de moi -serait-ce ma position debout ou assis, ma marche ou mon sommeil- soit Ton souvenir parmi Tes créatures et Ta louange devant Tes serviteurs. En vérité, de tous mes actes, Tu en as fait un seul acte de Ton souvenir. Alors, toute louange à Toi, ô mon Dieu, pour cette inestimable bonté et ce précieux don.

Je Te demande, ô mon Dieu et mon Maître, d'ordonner à Tes serviteurs ce que Tu m'as ordonné. Ne fais aucune distinction entre eux et moi, ni en ce monde ni dans le monde à venir. Tu es en vérité le Façonneur de toute la création. Ô mon Dieu ! Rends fermes les feuilles de cet Arbre, de peur que les tempêtes des épreuves ne les fassent tomber. Tu es, en vérité, le Suprême, le Très-glorieux, le Bienfaisant. De plus, ne prive pas ceux de Tes serviteurs qui ont tourné leur visage vers Toi. Rends-les capables, ô mon Dieu, de témoigner de Ton unité, de reconnaître Ton unicité, de reconnaître Ta puissance souveraine, de se tourner vers le sanctuaire de Ta gloire et grandeur, de se réfugier près de Toi et de chercher la protection de Ta présence. Ne les rejette pas, ô mon Seigneur, par Ta grâce, et ne les écarte pas de cette rivière qui a coulé de la main droite du trône de Ton unité. Ne souffre pas, ô mon Seigneur, qu'ils soient comptés parmi ceux qui ont brisé Ton Alliance, violé Ton Testament, se sont enorgueilli devant Toi, ont contesté Ta vérité, rejeté Ta grâce et se sont détournés de Toi, malgré le fait que pas un seul mot n'a été inscrit par la Plume suprême par lequel Tu n'aies conclu Alliance avec moi.

Tu as conditionné tout ce qui a été envoyé dans le Bayán à mon acceptation et à mon ordre, avec telle sagesse que si ma mention et louange devaient en être effacées, il n'en resterait pas un seul mot. De plus, Tu n'as pas rendu cette Cause dépendante de l'approbation de qui que ce soit. Et pourtant, pose Ton regard sur Bahá', ô Toi qui es son Bien-aimé et regarde ce qui lui est arrivé aux mains de Tes adversaires, ô Toi qui es le désir de son cœur. Ta puissance porte témoignage que pas un seul cri ne s'est échappé des lèvres de Bahá' pour déplorer les choses qu'il a subies en Ton sentier. Ô Toi qui es la source et le centre de son âme. Ô si le peuple du Bayán ne répétait pas les transgressions des peuples du passé ! Je jure par Ta gloire, ô Bien-aimé de Bahá', que mes pleurs amers m'ont empêché de Te mentionner et de célébrer Ta louange, ô Toi aux mains duquel sont le dominion du décret et le royaume du commandement. Je suis, ô mon Dieu, celui dont l'amour pour Toi n'a pu être entravé par l'inimitié de Tes ennemis et celui dont la louange envers Toi n'a pu être réduite au silence par la clameur élevée par ceux qui ont renié Tes signes. Par Ta gloire ! Si tous les peuples de la terre s'unissaient contre moi avec tyrannie et oppression, en vérité ma langue proclamerait Ta mention et louange en leur sein. Et si ma langue était coupée, en vérité mon cœur transmettrait les choses avec lesquelles Tu m'as inspiré par Ta bonté et munificence. Et si mon cœur était séparé de mon corps, en vérité mes organes, mes membres et les cheveux de ma tête crieraient :

Ô mon Seigneur ! Voici celui qui est Ta lumière parmi Tes créatures rebelles. Regarde-le alors avec le regard de Ta tendre compassion. Ô mon Seigneur ! Voici celui qui est mentionné dans Tes écritures, Tes Livres et Tes Tablettes. Il est celui pour qui Tu as envoyé le Bayán, afin d'élever son rang, glorifier sa parole et exalter sa Cause. Il est celui que Tu as éveillé chaque matin par Ton amour pour lui, et a fait se reposer chaque soir par Ta mention de lui. Tu as dit, et Ta parole est très douce : « Si ce n'était pour lui, je n'aurais pas envoyé le Bayán ! » Tu as aussi dit et Ta parole est la vérité : « La mention de toute chose gracieuse a été envoyée dans le Bayán. Je n'ai rien désiré d'autre que Bahá' et sa beauté. » Alors pose Ton regard sur lui et regarde-le tombé au sein du peuple du Bayán, ô Toi qui en vérité a révélé le Bayán !

Combien douce alors est la louange que Tu m'octroies et la louange que je t'offre ! Tu es Celui qui se suffit à Lui-même, indépendant du besoin de chacune de Tes créatures. Tu es de plus Celui qui a désiré faire mention de moi dans Ton souvenir et je suis celui qui n'a fait d'autre mention que de Te rendre louange. Tu vois, ô mon Dieu, combien mon cœur a été si intensément consumé par Ton

amour que si toutes les mers devaient être versées sur cette flamme, elles seraient à jamais impuissantes à l'éteindre, car mon corps, mon âme et mon être le plus intime ont tous été créés par Ton amour, et Ton amour est éternel ; il ne peut mourir. Tel est le rang que Tu m'as gracieusement conféré et personne n'aura jamais le pouvoir de se l'accaparer, ô Toi dont le souvenir est mon réconfort et le délice de mon cœur, dont le décret est mon désir et dont la calamité est ma compagne.

Ô mon Dieu ! Tu vois ceux qui ont déshonoré Ton nom, disgracié Ta Cause, brisé Ton Alliance, perverti Ton verbe, renoncé à Tes lois, éliminé Tes commandements et ergoté avec ce serviteur qui a fait vœu de laisser sa vie en Ton sentier -celui par lequel Ta Cause a acquis renommée, Ta louange a été exaltée, la lumière de Ton visage a brillé, le pavillon de Ta loi a été établi, le Tabernacle de Ta gloire a été élevé, la Maison de Ta Cause a été bâtie, le Temple de Ta Sainteté a été érigé et le Sanctuaire de Ta gloire a été construit.

Tu es tout à fait conscient, ô mon Dieu, des mensonges qu'ils ont répandus et des calomnies qu'ils ont prononcées et tu sais que les actes qu'ils ont commis au nom de Ta religion ont fait versé les lamentations des citoyens des Cités éternelles et ont fait gémir de chagrin le Concours d'en haut. Ils ont écrit contre moi, avec les doigts du blasphème, ce qui a attiré la malédiction sur les atomes de la terre, la malédiction des Manifestations de l'Unité divine, les imprécations des Aurores d'Unicité, l'anathème contre les Dépositaires de Ta Révélation et l'exécration des Trésors de Ton inspiration. La vilénie de ces âmes misérables s'est amplifiée de plus en plus jusqu'à ce qu'elles déclarent, en écrivant : « Il a abrogé le Bayán ! » Et cela malgré que par moi, les lois du Bayán aient été révélées et que le soleil du Bayán ait brillé et que sa mention ait été accomplie en faisant mention de moi -et que c'était par moi, de plus, que la signification de ses mots fut clarifiée et ses mystères dévoilés et que c'était en me levant que les lettres de ses écrits furent déroulées, ses trésors cachés rendus manifestes et les perles de Ta connaissance et les joyaux de Ta sagesse cachés en son sein divulgués.

Tu sais, ô mon Dieu, qu'ils avaient reconnu Ta bonté et pourtant ils la rejetèrent car Tu me manifestas investi de cette preuve par laquelle ils clamaient leur foi en Toi et en Celui qui est la Manifestation de Ton propre Moi. Purifie donc leurs cœurs, ô mon Dieu, et illumine leurs yeux qu'ils puissent Te reconnaître avec Tes propres yeux et se détacher de tout autre que Toi. Ceci, je te le demande, ô mon Dieu, bien que je voie combien ils sont enveloppés toujours plus fortement dans leurs voiles que les adeptes des religions antérieures. Si drapés sont-ils dans ces voiles que moi-même je ne peux concevoir aucun peuple plus entêté qu'eux, ni aucune âme qui se soit davantage fourvoyée. Ils lisent le Bayán de la même façon qu'ils rejettent Celui qui l'a révélé et sont fiers de leur rejet, et chicanent au sujet de celui par qui Ton verbe et les Rouleaux de Ton commandement, de temps immémorial, ont été révélés. Je jure, par Dieu, qu'ils n'ont pas cru en Toi car s'ils avaient cru, ils n'auraient pas répudié cette Révélation par laquelle les feuilles du divin Jujubier ont été poussées à chanter le souvenir de Ton Nom, le Plus exalté, le Très glorieux, et par laquelle les langues de toutes choses ont été déliées pour Te louer, ô Toi qui es le Seigneur de ce monde et du suivant. Chaque mot révélé dans le Bayán porte témoignage que Dieu, en vérité, regarde toutes choses depuis l'horizon très-glorieux.

Glorifié, incommensurablement glorifié es-Tu, ô mon Dieu ! Tu entends mes gémissements et mes lamentations et perçoit ce qui m'advient en chaque instant aux mains de ceux qui sont les manifestations de Satan, les exposants de la rébellion, les personnifications de l'envie et les incarnations du feu infernal. Regarde, ô Toi qui T'es nommé Toi-même le Dieu de miséricorde ! Vois-Tu sur Ta terre quelqu'un d'aussi lésé que moi ou aussi frappé par le chagrin que moi ? Et cela malgré que ce soit à travers ma joie que Tes amoureux se sont élancés vers la sublimité de Ta proximité et délice, et que ceux qui languissent de Toi sont montés au ciel de Ton extase et de Ta reconnaissance !

Cet opprimé, ô mon Dieu, a cherché l'abri de Ta justice, cet humble a eu très envie de vivre dans l'enceinte de Ta gloire et cette pauvre créature a vivement désiré se réfugier sous le dais de Ta richesse. Envoie-lui donc ce qui Te convient. En vérité, il n'a eu d'autre désir que Toi et maintenant Il ne possède pas de tel désir. Je T'adjure, par Ton pouvoir et Ta puissance, ô Toi qui est le Roi de Bahá' -Toi qui T'exprimes dans la poitrine de Bahá' et es conservé dans le cœur de Bahá' ! Envoie, ô mon Seigneur, le mot qui assènera la crainte de Dieu dans le cœur des humains, qu'ils puissent se débarrasser du sommeil de leurs désirs corrompus et tourner leurs visages vers le Mot le plus exalté, ô Seigneur du Trône d'en-haut et de la terre en-bas.

Ô mon Dieu, mon Maître, désir de mon cœur ! Je témoigne que vraiment Tu as toujours été Celui que toute chose adore, Toi et Toi seul, sans pair ou égal, éternel dans le passé, éternel dans le futur, permanent à jamais, indépendant de toute chose, subsistant par Lui-même. Tu n'as pris ni partenaire ni pair pour Toi-même. À Tes serviteurs Tu as envoyé Tes Messagers et en a fait les Dépositaires de Ta Révélation et les Trésors de Ta Connaissance, et leur a envoyé Tes Livres dans lesquels Tu as prescrit Tes lois et ordonnances, jusqu'au moment où les Écritures culminèrent dans la révélation du Bayán et que les Messagers atteignirent leur consommation finale en la personne de Celui que Tu appelas 'Alí [le Báb] dans le Royaume du décret et le domaine des Noms. Il s'est en vérité manifesté lui-même à Ton commandement, a appelé tous les hommes à se tourner vers Toi, et apporta les bonnes nouvelles de Celui dont Tu annonças l'avènement dans Tes clairs versets et Tes mots décisifs. Par lui, Tu as prescrit l'éventail de Tes lois et ordonnances, et a donné une explication distincte de toutes choses, dans lesquelles Tu interdis de répandre le sang de ceux qui ont cru en Toi et ont pénétré la forteresse de Ton commandement et de Ta protection.

Alors a-t-il interdit à tous les peuples de prendre les épouses de Tes Messagers pour conjointes. Ceci est l'une de Tes lois nettes et claires interdictions, et ceci a une telle signification qu'elle a été révélée dans toutes Tes Tablettes, Tes Livres et Tes Écritures. Et pourtant, malgré cette ordonnance claire et ce ferme commandement, ils ont brisé Ton Alliance, violé Ton Testament et rejeté ce qui leur avait été demandé. Ils ont enjoint ce qui leur avait été interdit et sont devenus si abjects dans leur insouciance que la passion et le désir se sont saisi des rênes de la tranquillité et de la honte et les ont forcé à trahir le conjoint de Ton propre Moi [le Báb], l'Exalté, le Plus élevé. Hélas, hélas, pour les actes qu'il [Mírzá Yaḥyá] a commis et la conduite qu'il a démontrée ! Je jure par Dieu que le voile de Ta sainteté a été déchiré parmi Tes créatures, que l'Esprit fidèle s'est lamenté devant Ton visage et que l'œil de Bahá' a pleuré amèrement en raison de cette plus grande calamité et plus sinistre tribulation. Je jure, de plus, que jamais ce qui est arrivé à Tes Messagers ou à Tes élus n'est advenu à celui qui est le révélateur de Ta Cause -Celui dont Tu as fait la personnification de Ta souveraineté, l'aube de Ta divinité et l'aurore de Ta suprématie. Pour cela j'ai gémi à haute voix avec chagrin et en vérité toutes choses créées par Ton Verbe le plus exalté se sont lamentées.

Ô mon Dieu ! En vérité, Tu as toujours existé et continueras à exister de toute éternité. Tu n'as établi Tes lois et posé Tes sentiers que pour assurer l'éternité de Ton souvenir au sein de Ta création et la glorification de Ta Cause parmi Ton peuple. Et vraiment, Tu as, par Ton propre Moi -le véritable Dieu- toujours été et sera toujours sanctifié des actes des humains et des mots de ceux qui Te loueraient volontiers. Ces personnes, ô mon Dieu, n'ont en vérité ressenti aucune honte face à Toi étant donné qu'ils T'ont déshonoré en Ton royaume et refusé de Te glorifier parmi Tes créatures. Où est l'humain doué de vision qui m'aidera en plein milieu de mon amère plainte, ou celui au cœur tendre qui me rejoindra dans ma lamentation au sujet de ce qui est arrivé à mon Amoureux et Bien-aimé, Celui qui fait mention de moi et de Celui de qui j'ai fait mention ? Où est l'âme impartiale qui jugera équitablement ce qu'a subi Celui qui est la Manifestation de Ton propre Moi aux mains de Tes serviteurs les plus insoucians ? Par Ta gloire, ô mon Dieu ! Serais-je tué par les épées des humains, je chérirais ce sort plus que de rester en vie et contemplerais alors ce qu'aucun œil n'a jamais vu, ô Toi aux mains duquel sont les dominions de la terre et du ciel.

La soif de diriger a poussé ce misérable à répandre le sang de celui [Dayyán] que Tu avais repéré parmi Ton peuple, en avait fait la quintessence de Ta majesté et avais nommé « la troisième Lettre » à croire en celui que Tu avais rendu manifeste à Ton commandement. En l'honneur de cette âme noble, Tu as révélé de telles choses qui n'avaient jamais été révélées pour quiconque à part lui. Et quand son sang fut répandu, chaque trace de lumière du jour fut supplantée par l'obscurité. Chaque âme vivant à Baghdád fut prise d'agitation et toutes furent jetées dans une situation désespérée. Malgré cela, cependant, les coupables de ce crime haineux ne réalisèrent pas ce qu'ils avaient fait et leur vilenie et arrogance augmentèrent de plus en plus jusqu'à ce qu'ils cherchent à tuer Celui dont ils avaient fait mention nuit et jour. Pourtant, en vérité, Tu m'as préservé par le pouvoir de Ta puissance et m'as protégé avec Tes armées invisibles, avec telle sagesse que je fus capable -par Ta volonté et Ton décret- de m'écarter de ces âmes mauvaises. Et lorsque Tu frustras leurs espoirs par le pouvoir de Ta souveraineté, ils écrivirent contre moi des choses si viles que leurs propres plumes, leurs doigts, leur encre, leurs rouleaux et en vérité la réalité de toutes choses les maudirent. Alors, ô mon Dieu, fais se lever des cœurs purs et des yeux perspicaces, qu'ils puissent examiner Ta Cause de façon pénétrante et observer avec soin ce que Tu as subi.

Hélas, hélas ! Les pages du Bayán et l'œil de la signification intérieure inscrite dans les mots du Bayán ont profondément pleuré en raison de leurs actes. Ils devinrent oublieux de leur propre moi et proclamèrent : « En vérité, celui que Tu as rendu manifeste par Ton commandement a abrogé le Bayán ! » Et cela malgré que chaque humain perspicace témoigne, si je lui demandais de le faire, que le Bayán fut révélé pour mon amour, que la loi du Bayán fut accomplie par ma Révélation et que Tu avais fait de tout ce qui y était révélé un don pour moi, conditionné par ma permission et dépendant de mon ordre. Hélas, hélas ! L'ourlet de sainteté a été noirci de la poussière des calomnies de Tes ennemis et les cœurs de ceux qui sont près de Toi ont été lacérés -aux mains des rebelles parmi Ton peuple- par les choses qu'a subies Celui qui est le Bien-aimé de ceux qui T'ont reconnu.

Ceci, ô mon Dieu, est le premier des jours lors desquels Tu as prescrit à Tes bien-aimés d'observer le jeûne. Je demande de Toi par Ton propre Moi et par celui qui a jeûné par amour pour Toi et pour Ton bon plaisir -et non de leur ego et désir, non par crainte de Ta colère- et par Tes plus excellents noms et augustes attributs, de purifier Tes serviteurs de l'amour de quoi que ce soit excepté Toi et de les approcher de l'Endroit d'apparition des lumières de Ton visage et du Siègne du trône de Ton unicité. Illumine leurs cœurs, ô mon Dieu, de la lumière de Ta connaissance et fais briller leurs faces des rayons de l'Étoile resplendissant à l'horizon de Ta volonté. Puissant es-Tu de faire ce qui Te plaît. Il n'y a pas d'autre Dieu que Toi, le Très-glorieux, dont chaque humain implore l'aide. Aide-les, ô mon Dieu, à Te rendre victorieux et à exalter Ton Verbe. Accepte donc qu'ils deviennent comme les mains de Ta Cause parmi Tes serviteurs et fais-en les révéléateurs de Ta religion et de Tes signes au sein de l'humanité, si bien que le monde entier soit rempli de Ton souvenir et de Ta louange, et de Tes preuves et évidences. Tu es, en vérité, le Très-généreux, le Plus exalté, le Puissant, le Fort et le Miséricordieux.

Louange à Toi, ô mon Dieu. Chaque fois que j'essaie de terminer Ton éloge, je vois que mon amour pour Toi n'a pas encore cessé. Ceci étant le cas, dans quelle mesure pourrais-je faire taire ma voix, terminer ma louange, arrêter ma lamentation ou cesser mes soupirs ? En vérité, ô mon Dieu, Tu as enjoint la prière à ceux qui sont proches de moi et as de plus fait des versets des preuves irréfutables de mon rang et de claires évidences de ma Cause. Et pourtant, à quel point aimerais-je faire mention de Toi et Te rendre grâce de la part de toute l'humanité et de tout ce qui leur appartient, ô Toi aux mains duquel reposent les royaumes de la terre et du ciel !

Ô mon Seigneur ! Aide-moi avec les merveilles de Ton assistance, car vraiment je suis le seul emblème de Ton ascendance, et moi seul peut convenablement manifester Ton aimante gentillesse.

Ces distinctions me rendent capable d'atteindre au glorieux Compagnon, et d'être délivré du sein de ces impies qui n'abritent dans leurs cœurs que haine et animosité.

Alors fais-moi monter vers Toi, ô mon Seigneur, ô Toi qui par un mouvement de la plume a engendré le royaume de la création ! Mon seul dessein en prononçant ce que j'ai proclamé devant Toi a été de démontrer ma servitude parmi Ton peuple. Tout témoigne que je ne suis en vérité qu'un modeste pauvre et que Tu es, en vérité, Celui que toutes choses recherchent, et que je suis un humble suppliant tandis que Tu es Celui qui est prêt à répondre. S'il n'en était pas ainsi, je jure alors par Ta puissance que mon désir ne serait pas en accord avec ce que Tu as désiré, que mon dessein serait différent de ce que Tu as voulu et que mes aspirations iraient à l'encontre de ce que Tu as décrété. C'est pourquoi quiconque fait la moindre distinction entre ma volonté et la Tienne, a réellement blasphémé contre Toi et s'est associé à Toi en Ton dominion. Vraiment, Ta Volonté est manifestée par ma volonté et si ce n'était pour Ta volonté je n'aurais pas de volonté de moi-même. Que tous mes désirs Te soient offerts, ô Toi qui est le désir de Bahá' ; puissent tous mes buts se rapporter à Toi, ô Toi qui es le but de Bahá' ; et que ma volonté soit complètement fondue avec la Tienne, ô Toi qui as attisé le feu de Bahá', allumé la flamme dans la poitrine de Bahá' et as parlé à travers la langue de Bahá' !

Et ensuite, le Bien-aimé de Bahá' dit : Par la justice de Dieu ! Si ce n'était pour Bahá', la Colombe du souvenir ne roucoulerait pas. Ô peuples de haine ! Libérez Bahá' de votre sein et soulagez-le de votre cruauté qui a déchiré les cieux en morceaux et fendu en deux le voile de la fidélité. Et Bahá' a répondu : Je me suis satisfait de Ton décret, ô Toi qui es le Seigneur des mondes et le Désir de quiconque T'a cherché ! Je n'ai voulu pour moi-même que ce que Tu as voulu et n'ai désiré que ce que Tu as désiré. Par Ta gloire, je suis déconcerté devant les merveilles de Ta bonté, par laquelle Tu m'as choisi parmi toutes Tes créatures pour être investi de cette Révélation.

Tu as séparé toutes choses créées l'une de l'autre et en a retiré leur essence même -et ensuite, ô mon Dieu, Tu m'as fait prononcer un seul mot de Ton côté, et par Ton pouvoir et Ta puissance as fait de ce mot une épée à double tranchant. Avec l'un, Tu as séparé d'un côté celles de ces créatures qui se sont montrées orgueilleuses face à Toi et ont hésité à reconnaître Ta Cause -une Cause plus grande que n'importe laquelle que Tu aies jamais révélée- et avec l'autre, Tu as rassemblé et favorisé l'amitié entre ceux qui ont tourné leurs faces vers Ton visage, ont cru en Tes signes resplendissants et se sont détachés de tout ce qui est au ciel et sur terre, désirant vivement Ta beauté, cherchant Ton bon plaisir, se tournant vers Ta présence, et proclamant Ta bonté. Ceux-là Tu en as fait les mains mêmes de Ta Cause parmi Ton peuple et par eux Tu as manifesté de tels signes de Ton Unité et de telles évidences de Ton unicité comme Tu ne l'avais jamais manifesté auparavant. Béni est celui qui a tourné son visage vers eux complètement par amour pour Toi et a entendu d'eux Tes signes et Tes témoignages, eux que les citoyens de la terre et du ciel sont impuissants à produire.

Je Te demande alors, ô mon Dieu, par Ton être propre -et par cet opprimé, dont aucun œil mortel n'a jamais contemplé l'égal- d'envoyer du ciel de la création ce qui fera apparaître les tendres plantes de Ton amour et de Ta connaissance dans le cœur de ceux qui se languissent de Toi. Puissant es-Tu de faire ce qui Te plaît. Il n'y a pas d'autre Dieu que Toi, l'Aide dans le péril, Celui qui subsiste par Lui-même.

Je Te supplie de plus, ô mon Dieu, par le souvenir de Ton Nom -l'Exalté, le Plus Élevé- de donner à boire du vin de Ta grâce et de Ta bonté à Tes serviteurs, que tous puissent Te reconnaître avec leurs propres yeux et entrer sous l'ombre de l'arbre de l'Unité divine. Ô Toi dans la main duquel se trouve le royaume de la destinée ! Grave serait-ce pour moi que Tu prives même une seule de Tes créatures de la grâce que Tu as réservée pour Tes jours. Par Ta gloire ! Tes serviteurs me causeraient volontiers du mal et m'affligeraient, alors que je désire leur proximité de Toi et chéris l'espoir qu'ils puissent entrer dans le Plus Glorieux Paradis. Puissant es-Tu de faire ce qui Te plaît. Tu connais tout

ce qui est en moi, et Toi, en vérité, es le Tout-Puissant, l'Omniscient, le Suprême, le Préféré.
